



**Sylvie Chiousse et Brahim Labari (dir.)**  
**- Les identités méditerranéennes au défi du processus de la mondialisation. Mutations, enjeux et perspectives** (Agadir: FLSH, Université Ibn Zohr: Souss Impression Édition, 2016). 466p.

Fruit d'une collaboration entre la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Ibn Zohr d'Agadir et la revue internationale "Esprit critique," cette édition est préfacée par Ahmed Belkadi, avec un avant-propos de Lucien-Samir Oulahbib. Le texte introductif de Sylvie Chiousse et Brahim Labari précise que les contributions de l'ouvrage privilégient une

approche interdisciplinaire des problématiques identitaires méditerranéennes à l'heure de la mondialisation. L'ouvrage se décline alors en quatre parties que nous allons brièvement présenter:

Dans une première partie intitulée "D'une rive à l'autre: les identités en question?" les auteurs nous livrent, tour à tour, des réflexions sur les populations immigrées du Sud de la Méditerranée. L'article de Philippe Plas évoque la crise d'intégration des populations immigrées dans la société française contemporaine. Il souligne le double repli identitaire des classes populaires causé par les multiples mutations postindustrielles. Un premier repli renvoie aux problèmes d'inclusion sociale et à la montée en puissance du Front National, puis à la faiblesse de la capacité intégrative qui endigue la formation identitaire. Un second repli repose sur l'impossibilité de construire une identité satisfaisante à partir des fragments de la société environnante. Ainsi, commence non seulement la quête d'origines identitaires, mais aussi celle d'un ailleurs mythique et radieux, meublé de valeurs conservatrices. Cette panne d'intégration remet en question le contact entre les peuples de l'espace méditerranéen.

La contribution de Sylvie Bernard-Patel questionne l'intégration des immigrés musulmans au sein de la société britannique et française. Cette étude comparative met en lumière les négociations identitaires des adolescents dans leurs sociétés d'accueil marquées par la diversité culturelle. Français ou britanniques, les jeunes musulmans fabriquent une image de soi exprimant leur rôle central et leur implication dans la sauvegarde et la transmission de l'identité musulmane, peu importe ce que cette notion implique. Pour sa part, Leonardo Donnaloia nous présente un compte rendu critique de l'ouvrage intitulé "La mondialisation étudiante, le Maghreb entre Nord et Sud, S. Mazzella 2009." Il souligne l'affirmation du Maghreb comme un espace de choix et de proximité pour la formation supérieure dédiée généralement à des couches d'étudiants aisés.

La seconde partie intitulée "Les identités entrepreneuriales d'ici et de là-bas" se penche sur la question de la rationalité économique dans ses divers aspects. À travers sa démarche anthropologique centrée sur les histoires de vie des patrons de l'hexagone

installés au Maroc, Brahim Labari, propose une étude de la problématique de gestion mêlée à l'altérité. Il accorde une attention particulière aux raisons de délocalisation des entreprises. Les patrons "expatriés" témoignent d'une connaissance du Maroc et des Marocains. Ils tirent profit du critère économique attrayant. L'auteur met en avant le constat de l'hétérogénéité des représentations, des expériences, des stratégies des ressources mobilisées et des référents socioculturels pris en compte d'où la nécessité de s'adapter pour réussir l'implantation délocalisée. L'article de Mohamed Madoui: "Entrepreneurs d'ici et de là-bas," interroge les reconfigurations du lien entre immigration et développement des pays d'origine. Plus précisément, il se focalise sur la contribution des entrepreneurs d'origine magrébine à l'essor de leurs pays (investissement, création des emplois, réduction de la pauvreté). Dans cette logique, le rapport d'ici et de là-bas devient aussi fort que la simple création d'entreprises ou l'aide de la famille et de la communauté (soutien matériel, financier et social). Il participe à l'affirmation et à la construction identitaire à partir de fragments métissés. À partir des mutations sociétales liées à la mondialisation, Rabah Nabli précise que le fait entrepreneurial en Tunisie est envisagé comme un fait de groupe ou de communauté. Il distingue, dans son texte deux communautés d'entrepreneurs tunisiens plus réputés: celle de Sfax et celle du Sahel qui réagissent différemment à la mondialisation. Ces acteurs économiques témoignent d'un amalgame de tradition et de modernité, surtout d'un passé riche qui a conduit à leur émergence. Ils s'appuient généralement sur l'État et le bricolage. Or ils sont loin d'être un modèle économique solide, car ils manquent de rationalité, de gestion, d'efficacité, d'efficience et de compétence. Quant au travail d'Anis Omri et Mohamed Frikha, il se focalise sur la crise économique et financière en montrant son impact sur les économies africaines en général et l'économie tunisienne en particulier. Le texte donne ainsi un aperçu des répercussions macro-économiques de la crise notamment l'exposition au commerce mondial, l'amointrissement des investissements étrangers et le ralentissement de la croissance. Cette fragilisation économique amplifie les problèmes sociaux et influence négativement le processus de développement. La dernière contribution de cette partie se concentre sur la problématique du choix prospectif du régime de change dans la zone Mena. Mohamed Sali Ben Ali étudie trois économies émergentes (le Maroc, la Tunisie et la Jordanie) qui font de la libération de leur compte capital un objectif stratégique pour la promotion de l'économie.

Le troisième bloc de l'ouvrage: "Identité, mémoire et revendication en Méditerranée" se compose de cinq articles. D'abord, une étude de Stéphanie Pouessel portant sur les actions culturelles berbères au Maghreb et en France. Elle retrace le déploiement des revendications de berbéricité suite à différents contextes politiques, culturels et sociaux dans chaque pays (principalement: Maroc, Algérie, France, mais aussi Canaries et populations touarègues). De la sorte, l'auteur étudie les sources, les spécificités, les convergences et les divergences des courants berbères. Ces éléments confectionnent la dimension globale d'une berbéricité teintée de diversités, de particularités, d'homogénéité et d'hétérogénéité concourant à des revendications identitaires locales et transnationales.

Dans sa contribution "Européens d'Algérie ("Pieds-noirs") et Algériens nés en France coloniale: la part manquante d'une identité hétérogène," Michèle Haensel-

Marestin met l'accent sur le retour aux origines des pieds noirs d'Algérie. Ils sont à la recherche de leurs racines pour une recomposition identitaire. Le voyage de retour révèle ainsi une dimension invraisemblable à multiple facette d'une identité multiple née entre deux rives. Hassan Majdi puise dans les profondeurs de la Méditerranée en montrant le brassage judéo-islamique. Pour l'auteur, le Maroc demeure un vaste espace fertile pour le maraboutisme. Le culte des saints constitue une principale dévotion pour les musulmans et les juifs. En outre, les cultes populaires des ces derniers se mêlent grâce aux usages culturels communs symbolisant une coexistence harmonieuse. Un autre aspect culturel est traité par Hassan Rachik qui nous rapporte le travail de Jacques Berque sur le droit et la culture marocaine. Cette dernière se basait sur l'hégémonie du juridique et son orientation par les intellectuels. Avec réalisme et pragmatisme, les Marocains consacraient trois quarts de l'enseignement au droit, valorisant les cas pratiques (*nawāzil*) plus que la partie de recherche des principes (*'uṣūl*). L'analyse poussée par Berque tire alors les ficelles du chevauchement entre le dogme musulman et la coutume locale.

La dernière partie de l'ouvrage s'arrête sur "l'hybridité identitaire en Méditerranée." Le travail de Marina Casula s'appuie sur une démarche qualitative et pluridisciplinaire traitant le fait identitaire corse dans son étendue théorique et empirique. Dans un premier temps, elle évoque les ancrages méditerranéens de l'identité corse. Une identité multidimensionnelle analysée dans ses trois retenues principales: une identité comme un soi-disant, un environnement pluriel (spécificités à la fois identitaires et territoriales) et une évolution constante. Dans un second temps, elle évoque la mobilisation des atouts et des référents identitaires collectifs pour le projet politique d'autonomie. Claude Llana et Jacques Bertin s'interrogent sur le retour aux traditions culinaires saines. À travers leur enquête qualitative, ils mesurent l'étendue de la détérioration sanitaire et sociale sur l'île de Crète. Dans cette île, l'identité locale perd sa place face à l'homogénéisation des habitudes alimentaires néfastes imposées par la mondialisation. Remplissant un rôle social important dans le domaine thérapeutique, pour Ridha Abdmouleh, les guérisseurs tunisiens ont réussi leur adaptation et légitimation malgré leur précarité et clandestinité. Les guérisseurs dépassent leurs contraintes par diverses stratégies qui varient entre réhabilitation et authenticité. Ils gagnent davantage d'espace sur le côté spirituel et mystique de la maladie.

Le discours social produit par les concepteurs algériens de l'enseignement fondamental repose sur un contenu socioculturel implicite et explicite. Dans cette perspective, l'article de Kheira Maïni ponctue l'évolution et l'intérêt des représentations des femmes et des hommes dans les manuels scolaires algériens. L'auteur rappelle la prédominance de l'image conservatrice des femmes, centrée sur les activités quotidiennes embastillées dans un modèle social traditionnel. Le texte de Mohamed Maayouf évoque le métissage linguistique et le discours identitaire au Maroc. Il dresse l'état des négociations identitaires des trois composantes ethnolinguistiques: arabe, berbère et français et leurs dimensions symboliques. Il cerne la question de l'identité plurielle forgée suite au métissage linguistique des Marocains qui ont recours à l'alternance des langues. L'étude de Hafsi Bedhioufi et Hanène M'Rabet prête attention aux pratiques corporelles dans le Maghreb. Un

corps façonné par les traditions enracinées et le vécu quotidien manifestant ainsi un rapport dominant/dominé. La démarche critique des auteurs touche différents aspects: D'abord, l'histoire de la beauté et la laideur dans le langage arabe, ensuite les diverses représentations du corps féminin dans l'imaginaire musulman, puis la sacralisation de la virginité. Les auteurs concluent par la place de la femme sportive dans la société tunisienne et la logique du sport masculin versus corps féminin. Abdelaziz Dadi s'intéresse au constat ainsi qu'à l'analyse sociohistorique de la situation des pratiques corporelles en Algérie. Dans cette perspective, l'histoire de la pratique corporelle et compétitive remonte aux antiquités, elle faisait partie du mode de vie de la société algérienne (la chasse, l'équitation, l'escrime, le tir à l'arc...). Des exercices physiques pour des finalités guerrières ou utilitaires devenus ainsi un "habitus social" héréditaire. Ce dernier se dégrade progressivement durant la colonisation française causant une perte de valeurs des pratiques corporelles. De suite, le vide est comblé par de nouveaux exercices sélectifs mais inaccessibles à l'écrasante majorité du peuple. Quant à Keltoum Touba, elle offre une analyse synthétisée du phénomène d'émigration illicite dans ses différentes formes: les politiques sécuritaires européennes (répressions, quotas et légitimité de fermeture de la frontière), le marché de passeurs qui fleurit au détriment de plusieurs vies perdues pour un paradis raté, le rêve des migrants entre déficience socio-économique et recherche de l'Eldorado.

L'avant-dernier texte de Najib Mouhtadi stipule que le lien entre culture et développement suscite une place importante. La dimension culturelle est une arme à double tranchant: elle concourt au progrès, au développement individuel et collectif, lorsque la transmission du savoir et la communication sont bien canalisées. Détournée, elle incite des blocages multiples en termes d'indigence et malaise culturel. Les écrits de Max Weber puisent dans l'histoire de l'islam, qu'il a sans aucun doute admirée, mais qu'il a également reléguée au calme par son "Mal" traitement. Dans son article, Youcef Djedi nous renvoie à une remise en question des propos de Max Weber sur l'islam primitif et le "rékabisme." La monographie islamique établie par le savant allemand manquait de "matériau suffisant." Il a dû omettre un côté très important, celui de la sociologie religieuse, ce qui rend son travail utile, mais incomplet.

Ce travail collectif dirigé par Sylvie Chiousse et Brahim Labari propose une réflexion pointue et particulièrement documentée sur l'identité entre les deux rives de la Méditerranée. Les contributions pluridisciplinaires n'ont pas manqué de souligner les différentes facettes des enjeux identitaires et leurs répercussions sur tout le territoire.

**Abdelilah Lissaneddine**  
Université Cadi Ayyad de Marrakech